

Homélie du 25ème dimanche ordinaire - Année A

Ce passage de l'évangile de Matthieu déconcerte : les ouvriers, qu'ils aient travaillé une heure ou toute la journée, reçoivent le même salaire. Toute la compréhension de cette parole de Dieu d'aujourd'hui est dans cette phrase du prophète Isaïe : « **Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins** ».

Que se passe-t-il dans cet évangile ? À chaque heure du jour, le Maître de la vigne sort et appelle des ouvriers à sa vigne. C'est la qualité même de Dieu qui est annoncée ici : il est toujours en sortie pour nous chercher. Nous pensons souvent que c'est nous qui cherchons Dieu, alors que c'est tout le contraire ! Et nous croyons l'avoir trouvé au détour d'une expérience vécue ou d'une rencontre spirituelle. Mais depuis le début de notre vie, Dieu nous cherche comme il cherchait Adam au paradis terrestre en nous disant : « **Où es-tu** ». nous croyons que c'est nous qui l'avons trouvé, alors que c'est lui qui nous trouve.

Nous avons du mal à croire que Dieu nous cherche, qu'il se tient à la porte de nos vies, qu'il frappe et demande simplement que l'on entrebâille la porte pour pouvoir entrer.

Nous sommes cartésiens et nous pensons pouvoir tout mettre en équation et tout comprendre. Nous sommes comme Thomas qui, s'il ne met pas sa main dans le côté du Christ, et ses doigts dans la marque des clous, ne croira pas. Je veux savoir, je veux voir, je veux comprendre, alors qu'une relation d'amour se vit tout simplement.

Le Maître de la vigne brise l'image d'un Dieu que nous nous sommes fabriqué ; une image qui ressemble plus à celle des dieux païens qu'à celle du Dieu de Jésus-Christ.

On peut dire que notre Dieu est un Dieu patient : il sort, il ressort et il ressort encore ; et à chaque fois, il appelle des ouvriers à sa vigne. On peut dire qu'il nous appelle toujours à une nouvelle vision du monde des Êtres et des choses. Il n'y a pas d'heure pour la conversion, on le voit avec le bon larron au calvaire.

Mais en face de ce Dieu patient, il y a l'homme, qui pèse les dons que Dieu doit faire. Cette théologie du mérite a marqué durant des siècles notre manière de croire : j'ai droit puisque j'ai donné. C'est ce que le Maître reproche aux ouvriers de la première heure : « **Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ?** » ou encore : « **Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?** »

Le don de Dieu n'est pas comptable ; il ne se donne pas en fonction du bien qu'on a fait. Il se donne, c'est tout. À nous de l'accepter et d'accepter que les autres puissent le recevoir pareillement. Cela demande de croire en Dieu d'une autre façon.

Pour nous, c'est donc la remarque de Paul qui doit être notre guide : « **Ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ** ». Il s'agit donc simplement pour nous d'être en accord avec l'Alliance que Dieu fait avec nous depuis notre baptême.

Dieu est patient : il sème et attend que ça lève, alors que nous sommes comme des petits enfants qui tirent sur la tige de la plante en pensant qu'elle va pousser plus vite.

Dieu est libre de ce qu'il donne. Il donne la même chance aux ouvriers de la dernière heure qu'à ceux de la première. Avec ces derniers, il a signé un contrat ; ils se sont mis d'accord pour un denier ; et à la fin de la journée, il honore ce contrat et leur donne un denier. Mais leur jalousie envers les ouvriers de la dernière heure, les amène à récriminer contre le Maître de la vigne, car ils espéraient recevoir plus puisqu'ils avaient plus travaillé. C'est vrai que si l'on se place dans une démarche syndicale, ils ont raison. Mais là, c'est de la liberté de Dieu dont il s'agit.

Pour nous, si nous changeons notre regard sur Dieu, cela nous amènera à changer notre regard sur nos frères, et c'est la démarche de toute une vie : c'est ce qu'on appelle la conversion.